



Mlle. Arline. — Eh bien, que penses-tu de mon dernier portrait ?

Mlle. Felice. — Admirable. C'est étonnant ce que ces artistes peuvent arriver à faire...

MARTYRS CHRETIENS

On sait que le triomphe du christianisme sur le paganisme ne fut pas chose aisée et que la résistance opposée par les zélés des cultes anciens fit couler des torrents de sang. Les empereurs romains ne reculèrent devant aucun supplice pour arrêter les progrès croissants de la foi nouvelle, mais ce fut en vain. Les exploits sanglants d'un Néron, les persécutions acharnées d'un Dioclétien furent sans effet. Les chrétiens allaient à la mort sans trembler. Combien d'entre eux expirèrent sous la dent des bêtes féroces, dans l'arène, tandis que sur les gradins se pressait une populace ignoble que les combats de gladiateurs avaient habituée à ce genre de spectacle ! Les Césars ne dédaignaient pas d'assister à ces horribles fêtes dans des loges splendidement drapées d'étoffes de pourpre, comme pour encourager par leur présence ces sacrifices aux dieux de l'Olympe. On se demande avec effroi quels sentiments pouvaient animer ces hommes, pour qui c'était un plaisir sans pareil de venir voir expirer leurs semblables au milieu des plus atroces tourments !

La Gaule eut particulièrement à souffrir des persécutions contre les chrétiens. C'est ainsi qu'en l'an 177 sous le règne d'un empereur qui fut cependant un grand philosophe, Marc-Aurèle, les magistrats de Lyon (Lyon fut la grande métropole ecclésiastique de la Gaule) firent emprisonner tous les habitants qui passaient pour être chrétiens. Entassés dans des cachots obscurs, ces infortunés subirent d'horribles tortures. On connaît l'histoire de la malheureuse Blandine, qui, malgré son jeune âge, endura de telles souffrances que ses bourreaux finirent par déclarer qu'ils ne comprenaient pas comment elle pouvait vivre, car un seul des tourments qu'ils lui avaient infligés aurait dû, selon eux, suffire à la faire périr.

Le procès dura longtemps. Rien ne fut épargné pour amener les chrétiens à renoncer à leur foi, mais aucune torture ne vint à bout de leur courage. Il y eut là d'admirables exemples d'héroïsme qui mériteraient d'être mieux connus du public. Le jour du supplice arriva. Une foule immenso s'entassait sur les gradins de l'amphithéâtre de la ville de Lyon. Les chrétiens durent d'abord défilé autour de l'arène ; puis on lâcha sur eux les bêtes féroces ; mais celles-ci, au lieu de se jeter sur les victimes qu'on leur destinait, semblaient les éviter. Pour satisfaire les spectateurs, on fit asseoir sur des chaises préalablement rougies au feu, plusieurs chrétiens, sans pouvoir obtenir d'eux la moindre rétractation.

Suspendu pendant quelque temps, le supplice des chrétiens reprit bientôt avec une féroce sans pareille. On divisa les adeptes de la nouvelle religion en plusieurs groupes qu'on livra séparément, et à plusieurs jours de distance, aux bêtes féroces. Ceux qu'on réservait pour un autre jour étaient obligés d'assister au martyre de leurs frères. C'est ainsi que l'héroïque Blandine fut suppliciée la dernière. Comme les fauves l'avaient mordue et traînée mais non dévorée, on lui fit subir le supplice de la chaise rougie au feu, puis on en inventa un autre pour elle. Après l'avoir enfermée dans un filet, on lâcha sur elle un taureau furieux qui la

saisit avec ses cornes, la lança en l'air plusieurs fois et la laissa retomber. Elle n'était pas encore morte et on dut l'achever.

Telle était l'ignominie de la plèbe qui venait se repaître de ce spectacle, qu'elle s'acharnait encore sur les cadavres des martyrs. Ceux-ci étaient finalement jetés parmi les immondices pour être dévorés par les chiens ; afin d'empêcher qu'on ne vint les ensevelir, des gardes étaient postés jour et nuit auprès d'eux.

Ces sanglantes exécutions ne découragèrent pas le petit groupe de chrétiens qui s'était constitué à Lyon : leur nombre s'accroissait chaque jour. D'ailleurs, les magistrats romains commençaient à user d'une assez large tolérance vis-à-vis de la nouvelle religion, mais ces périodes de paix étaient de temps en temps interrompues par de nouvelles persécutions. Les plus terribles furent celles de Dioclétien. Cet empereur avait commencé, en 303 après J.-C., par publier un édit ordonnant de démolir les églises, de livrer et de brûler les livres sacrés, d'exclure les chrétiens de

tous les offices publics et interdisant d'affranchir les esclaves qui professaient leur religion. Mais ces mesures étaient bénignes, en comparaison de celles qui suivirent bientôt. De nouveaux édits ordonnèrent, en effet, d'emprisonner d'abord les évêques et de les soumettre aux tourments, pour les contraindre à apostasier ; puis ce furent tous les chrétiens qui furent soumis à cette règle. Cette nouvelle persécution fut si atroce que le règne de Dioclétien en a pris le nom d'ère des martyrs. La Gaule y échappa par bonheur, seule dans tout l'empire, et Lyon ne vit pas se reproduire les scènes horribles dont nous avons parlé plus haut. L. N.

UN MOT... NÈGRE

A tort ou à raison, les nègres purs détestent cordialement les mulâtres. Or, un missionnaire reprochait à l'un d'eux cette haine préconçue contre ses frères de demi-couleur :

— Pourquoi ne pas les aimer ! Ne sont-ils pas des hommes comme toi, des enfants du bon Dieu !

Alors, le moricaud, hochant la tête en signe de dénégation :

— Non ! le bon Dieu, il a fait le café : il a fait le lait : mais il a pas fait le café au lait.

BANG !

M. Benoit. — Vous ne chantez donc plus, mademoiselle, qu'on ne vous entend plus jamais ?

Mlle. Lafrousse. — Le médecin me l'a défendu !

M. Benoit. — Ah ! il habite donc dans la même maison que vous ?

AU RESTAURANT

— Monsieur, la bicyclette, l'automobile, tout ça me dégoûte, mais j'adore le cheval.

Le garçon (à part, en leur servant leur beefsteak). — Je crois que ce monsieur va être satisfait.

ENTRE VOISINES

— Comment voulez-vous qu'a fasse des économies, a change de chemise et d'bas toutes les semaines.

SAGE CONSEIL

— Prenez mon avis, disait un ancien député. Si vous voulez bien tenir un homme, ne lui donnez pas d'argent, mais promettez-lui une place. De cette façon vous l'aurez toujours sous la main.

NOTE SCIENTIFIQUE

On parle beaucoup dans les cercles de savants de l'étonnement d'un naturaliste qui, en ouvrant Buffon, trouve une punaise dans la section des ruminants.

LE CYNIQUE

Boff. — Ainsi tu crois positivement que mari et femme ne font qu'un ?

Toff. — Oui, le mari est vite absorbé.